

Jacques GOMART
Bertrand et Faustine CARRON

FRÈRE AVEC VOUS PRÊTRE POUR VOUS

Quelle place
pour les prêtres
dans l'Église
aujourd'hui ?

Éditions Emmanuel



FRÈRE AVEC VOUS,
PRÊTRE POUR VOUS

Conception couverture : © Christophe Roger

Composition : Soft Office (38)

Relecture : Le Champ rond

© Éditions de l'Emmanuel, 2024

89, bd Auguste-Blanqui – 75013 Paris

www.editions-emmanuel.com

ISBN : 978-2-38433-158-1

Dépôt légal : 2^e trimestre 2024

Jacques Gomart
Bertrand et Faustine Carron

FRÈRE AVEC VOUS, PRÊTRE POUR VOUS

*Quelle place pour les prêtres
dans l'Église aujourd'hui ?*

Éditions Emmanuel

*« Que tes prêtres soient vêtus de justice,
que tes fidèles crient de joie! »*

(Ps 131, 9)

*À nos lecteurs,
À tous les baptisés,
Aux prêtres et aux séminaristes,
À l'évêque, au presbyterium
et au diocèse de Luçon,
À la communauté de l'Emmanuel,
À nos familles, filleuls et amis.
Pour Mayeul, Flore, Etienne et Guilhem*

INTRODUCTION

« Le monde est en feu. Ce n'est pas le moment de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance¹ ! » Incisive et lucide, cette conviction exprimée par sainte Thérèse d'Avila au xvi^e siècle semble plus pertinente que jamais. L'actualité ne manque pas en effet de lignes d'incandescence, tant aux plans international et national qu'au plan ecclésial. Reste cependant à préciser la nature de l'incendie, dont l'image est ambivalente. C'est malheureusement le feu destructeur des guerres, du terrorisme, des divisions et des scandales qui occupe le devant de la scène et des médias. Mais c'est aussi le feu de l'Esprit Saint et de la charité, moins facilement visible à l'œil nu, qu'évoque cette image déjà présente dans l'Évangile : « *Je suis venu allumer un feu sur la terre et comme il me tarde qu'il soit allumé !* » (Lc 12, 49).

Réalisé à la Pentecôte, ce désir ardent qui habitait le Cœur de Jésus nous appelle lui aussi à ne pas céder à l'éparpillement, en nous focalisant sur des enjeux

1. Sainte Thérèse d'Avila, *Le Chemin de perfection*, chap. 1, 1566.

secondaires ou des questions éphémères, au risque de se tromper de combat. « Il faut que ça brûle ! » aimait ainsi à redire Pierre Goursat (1914-1991)¹, à l'origine de la communauté de l'Emmanuel, encourageant ses frères et sœurs dans la foi à garder vive la flamme de leur baptême, renouvelée par l'expérience de l'effusion, toujours actuelle, de l'Esprit Saint. Il faut que ça brûle dans nos cœurs de disciples du Christ, pour que le feu de l'amour de Dieu se propage de cœur en cœur. Pour que la lumière de la foi, de l'espérance et de la charité l'emporte sur les ténèbres de toutes sortes, en nous et autour de nous.

Dès lors, pour reprendre l'expression de sainte Thérèse, quelles sont les « affaires importantes » dont il convient de se préoccuper ? La liste peut être longue. Et dépendra pour une large part de la vocation et du génie propres à chacun. Il ne s'agit donc pas ici d'être exhaustif, mais simplement d'apporter une contribution au bien commun de l'Église, à partir d'une expérience vécue dans la communauté de l'Emmanuel. Cet ouvrage – à mi-chemin de l'essai et du témoignage – voudrait ainsi évoquer deux « affaires importantes » : le sacerdoce et la communion. L'urgence à mes yeux n'est pas aujourd'hui de définir ce que sont les prêtres : la Tradition vivante de

1. Cf. F. Kohn, A.-L. Glaisner, *Pierre Goursat, fondateur de la communauté de l'Emmanuel. Une vie dans le souffle de l'Esprit Saint*, Paris, Emmanuel, 2023.

l'Église tout comme son magistère récent nous le disent clairement. La question actuelle est bien plutôt : *comment* être prêtre ? Et pour les fidèles laïcs : comment les situer et se situer avec eux ? La « crise des abus » et l'appel vigoureux du Saint-Père à lutter contre tout cléricalisme nous posent clairement ces questions.

En ce temps d'une « troisième guerre mondiale livrée par morceaux » selon l'expression du pape François, dans le contexte incertain et fragmenté d'une « société liquide »¹, où la nation française – pour ne citer qu'elle – peut être décrite comme un « archipel »², et alors que la « distanciation sociale » préconisée lors de la pandémie de Covid-19 a illustré le drame de la solitude et le paradoxe d'une société tiraillée entre inclusion et individualisme, la communion représente en effet un enjeu majeur pour notre monde contemporain. Et pour l'Église aussi, envoyée en mission dans le monde, « jusqu'aux extrémités de la terre ». Au sein même de celle-ci en effet, les remous ne manquent pas, son unité semblant malmenée à plus d'un titre. De la profonde crise des abus à la question liturgique, en passant par une diversité de positions sur certains sujets de société ou de pastorale, la communion peut sembler être davantage un horizon lointain qu'une réalité actuelle.

1. L'expression est de Zygmunt Bauman, sociologue de nationalités polonaise et britannique (1925-2017).

2. Cf. J. Fourquet, *L'Archipel français*, Paris, Seuil, 2019.

Mais de quoi s'agit-il lorsque nous parlons de communion ? De consensus ? D'unanimité ? De compromis consentis pour maintenir coûte que coûte l'unité, fût-elle de façade ? Cela vaut la peine d'approfondir cette notion, dont on peut ne pas soupçonner d'emblée toute la densité, mais que saint Jean-Paul II décrivait en 1988 comme « l'idée centrale que l'Église a remise en lumière pour se définir elle-même dans le concile Vatican II¹ ». La communion, idée centrale pour appréhender la façon dont l'Église se comprend elle-même, dans un regard de foi : ce n'est pas rien ! En ce temps où l'Église vit de façon plus consciente et réfléchit sa dimension « synodale », sans doute avons-nous intérêt à revisiter l'« ecclésiologie de communion », qui en est la source.

Au service de la communion, les prêtres ont une place particulière à tenir. L'imposition des mains de l'évêque et du *presbyterium*, reçue au jour de notre ordination, nous insère en effet dans un ordre, dans une fraternité sacramentelle, ordonnée précisément à servir la communion de l'Église et son élan missionnaire. Si nous sommes dès lors « ministres de la communion », autrement dit ses serviteurs, nous n'en avons bien sûr ni le monopole, ni toutes les clefs. Comme pour la communion, il vaut donc la peine aujourd'hui d'approfondir notre compréhension et notre représentation du sacerdoce. Pour servir à notre

1. Saint Jean-Paul II, exhortation apostolique *Christifideles laici*, 19, 1988.

juste place comme prêtres. Pour que les fidèles laïcs ou consacrés puissent situer les prêtres avec justesse. Pour servir ensemble avec passion la mission de toute l'Église.

Le séisme suscité par la crise des abus sexuels, de pouvoir et de conscience, révélés ces dernières années, avec une ampleur et une force à la limite de l'insoutenable dans le rapport de la commission Sauvé, renforce l'urgente nécessité de nous purifier de tout «cléricalisme», au sens d'un mauvais positionnement dans le corps ecclésial et les relations pastorales. Nous y parviendrons d'autant mieux que nous accueillerons avec justesse la réalité du sacerdoce du Christ, auquel il associe son Église, à savoir tous les baptisés, et de façon particulière les évêques, successeurs des Apôtres, avec les prêtres, leurs collaborateurs dans le sacerdoce ministériel.

« Nous sommes le Corps du Christ, [...] chacun reçoit la grâce de l'Esprit pour le bien du corps entier », chantons-nous en nous appuyant sur l'enseignement de saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens. C'est précisément le propre d'un « charisme » d'être reçu de l'Esprit Saint pour le bien de tout le corps de l'Église et la fécondité de sa mission (cf. 1 Co 12, 7). Les pages qui viennent voudraient ainsi partager simplement – fraternellement – un émerveillement et une joie vécus dans une communauté singulière, mais « pour le bien du corps entier ».

Ordonné prêtre en 1997, pour le diocèse de Luçon, en Vendée, j'ai rencontré la communauté de l'Emmanuel au

cours de mes années de séminaire à Nantes, et discerné progressivement que ma vocation diocésaine pouvait s'articuler avec l'appel à devenir membre de cette association internationale de fidèles de différents états de vie, laïcs, consacrés et clercs. J'y goûte depuis la grande joie – et les défis – de la communion entre baptisés appelés à suivre le Christ par des chemins de vie différents, dans le célibat, le mariage et la vie de famille, la vie consacrée ou encore le diaconat permanent et le sacerdoce ministériel, mais attelés ensemble au service de la mission de l'Église, dans le monde tel qu'il est. Si nos états de vie diffèrent, l'appel universel à la sainteté nous est commun, avec le don de la fraternité et de la mission d'évangélisation confiée par Jésus à ses disciples, où chacun peut apporter sa contribution propre, stimulé par la confiance bienveillante de ses frères et sœurs dans la foi.

Ces pages ne pourront dès lors être fidèles à la grâce dont elles souhaitent témoigner que s'il s'y reflète cette interaction d'états de vie différents, vécue sur un mode fraternel à la fois reçu comme un don et choisi consciemment. Elles seront ainsi enrichies par le regard d'un frère et d'une sœur de communauté, laïcs et mariés, Bertrand et Faustine, qui apporteront à cet essai leur contribution et leur témoignage propres. Plus jeunes que moi de quelques années et parents de quatre enfants, j'ai eu la joie de les rencontrer alors que, eux habitant en Anjou et moi en Vendée, nous faisons partie de la même « province » communautaire, dont ils ont été les responsables, et donc

« mes » responsables au sein de la communauté de l'Emmanuel. Nous avons ensuite servi ensemble à plusieurs reprises, notamment pour la mise en place des « foyers de lumière », parcours de ressourcement pour les couples ayant terminé une responsabilité et désireux de prendre du temps pour eux, en vue d'approfondir leur vocation à la sainteté et à la mission dans le mariage. Après avoir œuvré ensemble en faveur des couples, je me réjouis et les remercie d'écrire à plusieurs mains en faveur des prêtres !

Leur expérience, leur réflexion et leur parole seront en effet précieuses pour nous aider à penser et à vivre concrètement aujourd'hui le ministère sacerdotal non pas comme un en-soi, mais comme une relation permanente avec d'autres, comme une mission de communion au service de tous les membres du corps ecclésial, qui ne peut pas être vécue sans collaboration effective avec eux. C'est en effet seulement ensemble, fidèles du Christ, laïcs, consacrés et clercs, que nous pouvons vivre et annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile et ainsi contribuer à « répandre sur tous les hommes la clarté du Christ, qui resplendit sur le visage de l'Église¹ ». Seul Jésus est la « lumière des nations », l'« astre d'en haut qui vient nous visiter » (Lc 1, 78) pour dissiper les ténèbres du mal et de la mort. Mais il veut que son Église, telle la lune qui n'en

1. Concile Vatican II, *Lumen Gentium*, 1.

est pas la source mais la reflète, partage généreusement sa lumière à tous les hommes. Car, par lui, avec lui et en lui, «le Père éternel veut élever tous les hommes à la communion de sa vie divine¹».

1. *Ibid.*, 2.



AVEC

« Avec vous, je suis chrétien. »

Saint Augustin

I. LA GRÂCE DES FRÈRES

La journée avait été dense. En prenant d'un pas résolu la direction du métro pour rejoindre la gare Saint-Lazare, mon retard était déjà prévisible... Après un dernier tronçon à pied, j'arrivai effectivement chez Matthieu et Aurore alors que la prière de louange était déjà bien entamée. Quelque peu essoufflé, je saluai mes « frères et sœurs de maisonnée » d'un signe de tête ou d'un rapide clin d'œil, heureux d'avoir trouvé la porte entrouverte, favorisant une arrivée aussi discrète que possible. À l'issue du dernier chant, Luc se tourna alors vers moi : « Jacques, as-tu prié tes vêpres ? Sinon, veux-tu que nous les priions ensemble ? »

Il était déjà 21 heures et, pris par l'enchaînement des transports et quelques messages à traiter sur mon téléphone, je n'avais en effet pas encore prié l'office du soir, que prêtres et diacres s'engagent à célébrer quotidiennement. « Je les prierai en fin de soirée », répondis-je, à

la fois surpris et touché par la pertinence de la question. Mais sans la moindre hésitation, tous se joignirent à la proposition de Luc et au chant des vêpres. Je les chantai ainsi, avec mes frères et sœurs de « maisonnée », célibataires laïcs ou pères et mères de famille, touché par leur délicatesse et heureux qu'ils s'associent avec moi à la prière de l'Église.

Cette anecdote m'a durablement marqué, tant elle est révélatrice d'une réalité profonde. Et simple à la fois : celle de la « communion des états de vie ». Les vocations dans l'Église sont aussi diverses et nécessaires que les différents membres du corps humain, comme le décrit si bien saint Paul aux chrétiens de Corinthe (1 Co 12). Pour que le corps soit en bonne santé, vivant, chaque membre a besoin des autres afin de réaliser ce qui lui revient en propre, « pour le bien du corps entier ». Ce soir-là, c'est un père de famille, laïc, qui a aidé un prêtre à tenir sa place et l'un de ses engagements : celui de prier fidèlement la « liturgie des heures » et d'intercéder avec l'Église pour le monde. Avec simplicité et bienveillance, il m'a en même temps remis devant ma responsabilité sacerdotale et permis de l'exercer, entraînant ainsi toute notre « maisonnée ».

Maisonnée... Voilà déjà trois fois que j'emploie ce mot, à la fois familier et en même temps sans doute inhabituel pour beaucoup. Pour les membres de la communauté de l'Emmanuel, à laquelle j'appartiens, il fait partie du vocabulaire courant. Il désigne une réalité très simple,

et en même temps essentielle, où se joue le cœur de notre vie communautaire. Une « maisonnée », ce n'est pas une maison : nous ne vivons pas sous le même toit. Il s'agit d'un petit groupe de moins d'une dizaine de membres de la communauté, constitué pour une année, se réunissant un soir par semaine chez l'un ou l'autre afin de prier ensemble et de partager la parole de Dieu et ce qu'elle nous appelle à vivre. Rien de plus. Et surtout rien de moins ! La maisonnée est le lieu d'une vie fraternelle concrète, où l'on ne se choisit pas en fonction des affinités, mais où l'on se reçoit comme frères et sœurs dans la foi, pour s'aider à progresser sur le chemin de la vie chrétienne et de l'annonce de l'Évangile.

Dans les maisonnées, les prêtres ne sont pas situés comme aumôniers ou responsables, mais comme frères. Ils partagent comme les autres membres la parole de Dieu qu'ils gardent et méditent actuellement et qui éclaire leur quotidien. Leur partage est bien sûr marqué par leur ministère, tout comme celui des autres frères et sœurs est marqué par leur vie familiale et professionnelle. La responsabilité de coordination de la maisonnée est généralement assurée par un couple ou un membre célibataire. Elle peut l'être aussi par un prêtre, mais comme une responsabilité avant tout baptismale.

Comme chacun des membres de la maisonnée, je peux y demander la « prière des frères » pour une intention ou une occasion particulière. C'est un moment fort et simple à la fois, où se vit de façon expressive notre appel

à nous entraider pour avancer vers la sainteté : à genoux devant une croix ou une icône, entouré par mes « frères et sœurs de maisonnée », qui peuvent poser une main sur mon épaule en signe de communion et d'intercession, j'adresse une prière au Seigneur à haute voix, puis, par un chant, nous invoquons l'Esprit Saint. À son écoute, dans la foi, chacun peut alors partager ce qu'il discerne dans sa prière comme une parole de Dieu pouvant m'éclairer, au travers d'une image, d'un passage de la Bible ou d'un encouragement. Il y a bien sûr une part subjective dans l'intervention de ceux qui s'expriment, mais il y passe aussi le souffle de Dieu, quelque chose de la Parole qu'il m'adresse et qu'il me revient ensuite d'approfondir personnellement dans les jours qui suivent. Je me souviens avec reconnaissance de ma première expérience de cette forme de prière, alors que j'étais encore séminariste : les trois citations bibliques reçues ont chacune éclairé une de mes questions du moment. Une notamment, sur le sens de l'engagement au célibat, qui se prend au moment de l'ordination diaconale pour les futurs prêtres : « *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » Déjà entendu avec force à 15 ans lors de la mort de mon aumônier scout, ce passage de l'Évangile selon saint Jean (Jn 12, 24) m'a alors conforté sur la fécondité paradoxale, mais bien réelle, de ce mode de vie qui fut celui de Jésus.

Maintenant que je suis prêtre, je mesure d'autant plus la grâce de pouvoir vivre ces temps de partage et

de prière avec des frères et sœurs d'un autre état de vie ! Ils m'aident à demeurer disciple, sur un chemin de conversion. Si je ne suis pas en responsabilité pastorale dans ma maisonnée, pour autant, mon sacerdoce n'y est pas nié et encore moins refoulé. Il est reconnu et exercé, mais sans masquer le primat de mon baptême et de la vie fraternelle entre disciples du Christ. Prêtre dans une maisonnée, je bénis régulièrement mes frères et sœurs au nom du Seigneur en fin de soirée et porte volontiers les intentions de prière partagées en célébrant la messe les jours qui suivent. Je suis heureux d'y être tout à la fois prêtre et frère, dans une simplicité de relations où il n'y a pas de rôle institutionnel à tenir, mais une entraide à la fois spirituelle et concrète, où chacun sert la conversion et la sanctification de l'autre. Quel cadeau ! Je réalise davantage en écrivant la grâce qui m'est faite de pouvoir ainsi partager fraternellement les joies et les peines, les découvertes et les questions, les peurs et aussi les audaces missionnaires de chrétiens de conditions et d'âges différents, engagés dans des vies familiales et des contextes professionnels très variés ! Si, certains lundis soir, il me faut me bousculer un peu pour y aller, je rentre toujours heureux d'avoir pu louer le Seigneur, nourri par la parole de Dieu partagée et souvent stimulé pour témoigner avec plus de simplicité et de confiance de ma foi dans les rencontres quotidiennes. Le prêtre que je suis y plonge aussi dans la réalité – et la complexité – de la vie quotidienne de pères et mères d'enfants en bas âge

ou d'adolescents sympathiques, de jeunes célibataires en recherche de leur vocation ou au seuil d'un chemin vers le mariage, de veufs ou de veuves à la riche expérience humaine et spirituelle. C'est tout à la fois pour moi une bonne « prise de terre » dans la vie ordinaire, et un lieu, souvent joyeux, ouvert sur le Ciel !

Si l'entraide et le partage de la parole de Dieu sont également vécus dans la fraternité des prêtres au presbytère, la vie fraternelle concrète avec d'autres états de vie au sein d'une maisonnée, l'échange avec des laïcs d'âges et de situations variées nous situe concrètement au cœur du Peuple de Dieu et de la grande variété de ses membres, pour notre bien à tous. Que de fois ai-je été édifié par le partage d'un frère sur un passage biblique, mis en lumière et en lien avec sa vie quotidienne par exemple, ou par une occasion simple saisie par telle sœur d'annoncer l'Évangile en actes et en parole, qui m'a réveillé de ma torpeur. Au fil des ans, c'est une belle galerie de visages qui s'étoffe, révélatrice de la diversité et de la beauté du « saint Peuple de Dieu ». C'est un corps, une communauté qui se constitue. Nous y goûtons ce que Pierre Goursat aimait appeler la « grâce des frères ».

2. L'EMMANUEL, « DIEU AVEC NOUS » (IS 7, 14)

« Pour vous, je suis évêque ; *avec* vous, je suis chrétien. Le premier nom est celui d'un office reçu ; le second, de la grâce ; le premier nom est celui d'un danger ; le second,

du salut¹. » La célèbre formule de saint Augustin, au v^e siècle, rappelait déjà qu'avant de recevoir le sacrement de l'ordre et de servir l'Église dans un ministère particulier, la grâce du baptême établit l'évêque, les prêtres et les diacres, dans une relation fraternelle avec tous les autres baptisés, quel que soit leur état de vie. Tous sont bénéficiaires du salut offert en Jésus, « *le grand-prêtre qu'il nous fallait* » (He 7, 26), « *unique médiateur entre Dieu et les hommes* » (1 Tim 2, 5). Cet « avec » exprime donc une solidarité fondamentale, première, qui constitue le socle de toute relation au sein de l'Église. C'est ainsi que l'appellation « frères » est fréquemment utilisée dans les lettres du Nouveau Testament, comme dans les Actes des Apôtres, pour traduire la nouveauté du lien établi par la foi commune en Jésus ressuscité d'entre les morts, confessé comme Christ et Seigneur, « *premier-né d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29).

Des siècles de vie ecclésiale, croisée avec différentes cultures et structures sociopolitiques, notamment celles de l'Empire romain puis des monarchies européennes, ont marqué de leur empreinte les modes de relation, les représentations et les appellations dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Ceux-ci peuvent parfois estomper la nature fraternelle première de toute relation dans l'Église, au bénéfice d'une vision d'abord hiérarchique, où la mission et la fonction, notamment

1. Saint Augustin d'Hippone, *Sermon*, 340, 1 : PL 38, 1483.

sacerdotale et épiscopale, sont spontanément placées vers le « haut de la pyramide », selon une représentation calquée sur celle des sociétés humaines, où le chef est situé en haut et la troupe ou les administrés, en bas.

Se distinguant clairement d'un égalitarisme simpliste, Jésus n'a pas renié toute forme de hiérarchie: « *Vous m'appellez "Maître" et "Seigneur", et vous avez raison, car vraiment je le suis.* » De même, saint Paul, contemplant le mystère du Christ dans la lumière de sa résurrection, rend grâce pour l'œuvre du Père, qui a « *tout mis sous ses pieds et l'a placé plus haut que tout, faisant de lui la tête de l'Église, qui est son corps* » (Ep 1, 22-23). Mais s'il est tête, chef, maître et Seigneur, Jésus ne se place pas moins librement et volontairement aux pieds de ses disciples pour les laver au soir de la Cène, leur donnant ce geste en testament: « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 13-14).

La liturgie du Jeudi saint donne chaque année aux prêtres et aux évêques de vivre très concrètement ce geste significatif du lavement des pieds. Il est bouleversant. Pour ceux qui s'y prêtent avec simplicité, ils expérimentent la délicate proximité du Seigneur, s'approchant « par en bas » pour offrir, avec la purification du corps, la simplification du cœur. Bouleversant aussi pour les ministres ordonnés, qui se retrouvent en « position basse », de service humble et concret ! Elle leur redonne l'axe de leur mission : celui du service. « *Le Fils de l'homme n'est pas*

venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude » (Mc 10, 45). Avant d'ordonner prêtre un baptisé, l'Église l'ordonne d'abord diacre. Il ne s'agit pas là d'une étape, mais d'une fondation, d'un essentiel, pour toujours. Tout prêtre, tout évêque, est donc avant tout un diacre, serviteur de ses frères et sœurs pour leur vie de disciples du Christ. Et dès lors, cet ancrage diaconal nous appelle à nous situer avant tout comme frères, non seulement dans notre propre vie baptismale de disciples, mais aussi dans les relations vécues au sein de notre ministère.

Celui qui lave les pieds au soir de la Cène est l'Emmanuel, « *Dieu-avec-nous* » (cf. Mt 1, 23). Sa venue au monde dans le dénuement de la crèche de Bethléem avait déjà manifesté un certain mode de rapport aux biens et aux personnes, fait de simplicité et de proximité accessible. Les années de vie cachée dans l'humble village de Nazareth, ainsi que les nombreuses rencontres de son ministère public l'ont ensuite confirmé : Jésus se positionne régulièrement « avec ». Et c'est bien ce qui étonna puis scandalisa les plus fervents : « *Voyant cela, les Pharisiens disaient à ses disciples : "Pourquoi votre maître mange-t-il avec les publicains et les pécheurs ?"* » (Mt 9, 11).

En partageant la table des pécheurs, en lavant les pieds, Jésus nous donne un exemple, valable pour tous ses disciples. Il l'est *a fortiori* pour ceux qui reçoivent une responsabilité et un ministère dans la communauté chrétienne. La charge reçue, la fonction exercée ne doivent

pas empêcher, mais au contraire encourager le style de relations et le positionnement qui sont ceux du Maître : simple, accessible, « avec ». Ni lointain ni en surplomb. Ni démagogue, ni rigide, ni familier et encore moins intrusif. Cordial, à portée de cœur. Ce n'est pas si facile. Selon nos tempéraments, nos éducations, la latitude sous laquelle nous sommes nés, l'entrée en relation et la cordialité nous sont plus ou moins aisées. Mais « *rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1, 37) !

3. « AVEC » EN DIEU

En parcourant les Évangiles, et notamment celui de saint Matthieu, le fil rouge apparaît ininterrompu. Au premier chapitre (cf. Mt 1, 23), la conception virginale de Jésus dans le sein de Marie est annoncée en songe à Joseph. L'évangéliste la présente comme l'accomplissement de la prophétie d'Isaïe (cf. Is 7, 14) déjà évoquée, annonçant une vierge qui conçoit et enfante « *un fils auquel on donnera le nom d'Emmanuel, ce qui se traduit par "Dieu avec nous"* ». À cette introduction de la naissance de Jésus, répond, dans le dernier chapitre de saint Matthieu, la promesse du Ressuscité à ses disciples, lors de leur rencontre sur une montagne en Galilée. Alors qu'il les envoie en mission vers toutes les nations, Jésus assure ses disciples de sa présence fidèle : « *Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps* » (Mt 28, 20).

TABLE

INTRODUCTION	11
--------------	----

I

Avec	19
1. La grâce des frères	19
2. L'Emmanuel, « <i>Dieu avec nous</i> » (Is 7, 14)	24
3. «Avec» en Dieu	28
4. Avec l'Église	33
5. L'Église, mystère de communion	43
Se laisser déplacer pour être «avec»	
<i>Faustine Carron</i>	51
«Avec» au quotidien comme dans la mission	
<i>Bertrand Carron</i>	56

II

Pour	61
1. En première ligne	61
2. Un seul, tous et quelques-uns	68
3. Monsieur l'abbé, mon père ou Jacques?	76
4. Pour le monde, prêtres de l'Église	89
5. Pour la gloire de Dieu et le salut du monde	100

FRÈRE AVEC VOUS, PRÊTRE POUR VOUS

Les uns pour les autres

Faustine Carron 107

Tous disciples du Christ

Bertrand Carron 112

III

À part ? 119

1. Le mystère de l'élection 119

2. Seuls ? 127

3. Avec, mais pas comme 140

4. À la manière des Apôtres 151

5. L'onction avant la fonction 157

L'altérité voulue par Dieu

Faustine Carron 163

Une prudence régulatrice

Bertrand Carron 168

IV

Ensemble 175

1. La beauté d'une communauté 175

2. La soumission fraternelle 184

3. Réciprocité et coresponsabilité 192

4. Une triangulation salutaire, donc nécessaire 206

5. Avec d'autres 215

Passer de la communication à la communion

Bertrand Carron 224

« On est ensemble »

Faustine Carron 230

CONCLUSION 237

REMERCIEMENTS 243

« **P**our vous je suis évêque, avec vous je suis chrétien » écrivait saint Augustin. Ce livre reprend, en l'actualisant, cette maxime si évocatrice de la mission et de la vie du prêtre. Le prêtre, rappellent les auteurs, est d'abord un chrétien, un baptisé, un frère. Et c'est à cette condition essentielle qu'il peut déployer pleinement la grâce propre de son sacerdoce ministériel, au service de tous.

Mêlant réflexion théologique, pastorale et expérience personnelle, Jacques, Bertrand et Faustine – un prêtre et un couple laïc – exposent avec conviction et enthousiasme leur vision du sacerdoce, tout en témoignant de la fraternité baptismale qui les anime.

À une époque où beaucoup de personnes, dans l'Église ou en dehors de l'Église, s'interrogent sur la place des prêtres, ce livre apporte une contribution aussi lumineuse que nécessaire.

*Prêtre depuis vingt-sept ans du diocèse de Luçon, **Jacques Gomart** est actuellement chargé de la formation des séminaristes, prêtres et diacres de la communauté de l'Emmanuel. **Bertrand et Faustine Carron**, mariés depuis vingt-cinq ans, sont membres laïcs de la communauté de l'Emmanuel, engagés ensemble dans différentes missions d'Église.*

20 €

ISBN : 978-2-38433-157-4

